

AVRIL 2018 - TOULOUSE - PARTIE DE LA PRISON, LA RÉVOLTE SE RÉPAND APRES LA MORT D'UN PRISONNIER.

Dans la nuit de samedi à dimanche 15 avril 2018, un prisonnier enfermé à Seysses, Jawad, est mort au mitard. Chaque mort en prison est un meurtre de l'Administration Pénitentiaire. Cette fois ci, elle défend sa thèse de « suicide par pendaison » alors que les voisins de cellule de J. l'ont entendu se faire tabasser par l'équipe de surveillants du quartier disciplinaire déjà surnommée « escadron de la mort ». Le dimanche, plus de 90 prisonniers répondent à cette mort en refusant de remonter en cellule. La contestation dure plusieurs heures et l'AP décide de faire appel aux ERIS (Equipes Regionales d'Intervention et de Sécurité - Matons suréquipés et spécialisés pour rétablir l'ordre).

Le soir-même, la nouvelle se répand hors des murs et la colère s'exprime alors dans les rues du quartier de la Reynerie, où plus d'une dizaine de véhicules sont cramés, les flics caillassés. Le commissariat du Mirail, à Bellefontaine, est attaqué au cocktail Molotov au cours de la soirée. Pendant plusieurs jours, les refus de remonter de promenade se succèdent à Seysses allant jusqu'à rassembler 200 personnes avant l'intervention des ERIS. Les prisonniers font une banderole, crient « Matons assassins » aux fenêtres.

En parallèle, les émeutes s'intensifient et se répandent à la Reynerie, Bellefontaine et Bagatelle, Patte d'Oie, et même jusqu'aux Minimes, Blagnac et Colomiers. Des « groupes mobiles de 30 à 40 personnes » montent des guets-apens contre les keufs en nombre. Ils sont attaqués à coups de caillasses et l'hélico visé au laser. Des poubelles et véhicules sont brûlés, un concessionnaire Citroën perd 12 voitures, du mobilier urbain est détruit... Une petite manif défile derrière une banderole dans le centre-ville en gueulant « crève la taule », « flic matons assassin », « solidarité avec la Reynerie »...

Le lundi, un autre prisonnier meurt des suites de sa tentative de suicide au SMPR (l'hôpital de la prison). En parallèle de la propagande médiatique et les discours en boucle de la préfecture, les tribunaux condamnent à la chaîne les personnes arrêtées pendant les émeutes. Les prisonniers qui ne ferment pas leur gueule subissent pression et transferts. Un communiqué de prisonniers de Seysses (« Encore un mort au mitard ») dénonçant le mensonge de l'AP et la réalité de la taule, est interdit de diffusion. Un second communiqué de prisonniers « Rien n'a changé à Seysses » est diffusé un mois plus tard :

« [...] ON A L'IMPRESSON D'ÊTRE REJUGÉS CHAQUE JOUR PAR LES SURVEILLANTS ET LES CHEFS. ON LE VOIT DANS LES REGARDS, LES PAROLES, LES GESTES... ILS NOUS DÉSHUMANISENT, ON EST JUSTE DES NUMÉROS POUR EUX. ILS VEULENT NOUS FAIRE COMPRENDRE QU'ILS ONT TOUT LE POUVOIR, QU'ILS SONT COMME UNE MAFIA À L'INTÉRIEUR. ILS PEUVENT TOUT SE PERMETTRE, ILS N'ONT RIEN À CRAINDRE PARCE QU'ILS SONT TOUJOURS COUVERTS. ILS DIRIGENT TOUT PAR LA PEUR. UN MAJOR PEUT MÊME NOUS MENACER DE MORT PARCE QU'ON TAPE DANS UNE PORTE POUR RÉCLAMER QUELQUE CHOSE ! [...] »

Pour une fois, pendant ces quelques jours, on a senti ce souffle de révolte se répandre et se répondre d'un côté à l'autre des murs de la taule. L'isolement quotidien de l'enfermement s'est fissuré et des centaines de personnes ont exprimé leur rage, chacun.e avec leurs moyens directs, en se faisant écho à travers les différents quartiers de la ville jusqu'à Seysses. La répression a fait son travail, mais elle ne peut éteindre la chaleur de ces feux dans les cœurs de celles et ceux qui se sont reconnues dans ces jours de révolte.

l'échappée

Jamais leurs barreaux
n'arrêteront notre rage!

Salut!

Ce que tu tiens dans tes mains c'est un ptit journal contre toutes les prisons.

On a envie de parler de la taule et de s'y attaquer. Parce qu'elle protège et contribue à tout ce qu'on trouve de plus dégueulasse dans ce monde : le règne de la thune, du pouvoir, de la norme. Et si t'as rien de tout ça ou si tu es à la marge, tu te fais écraser la gueule.

On vomit ce système entretenu par l'exploitation, la peur, les rapports de compétitions, les hiérarchies, l'isolement, et qui défonce la planète au profit du capitalisme. L'État, ses représentants, et ses petits soldats sont les garants de cet « ordre des choses » et légitiment toutes les violences pour le maintenir.

Ce système on veut pas essayer de l'améliorer, le changer depuis l'intérieur. On pense qu'il est moisi jusqu'à la racine et qu'en changer quelques aspects c'est trop superficiel et même nuisible, parce qu'on sait qu'il récupère et intègre les critiques partielles pour se renforcer (le capitalisme vert en est un bon exemple).

Dans ce journal, on va notamment parler de l'actuel plan du gouvernement de construire et agrandir plusieurs prisons (entre 4000 et 7000 nouvelles places, d'ici 2022). Du côté de Toulouse, une nouvelle taule est en projet de construction. En parallèle de ce plan pénitentiaire ils ont voté une réforme de la justice. Elle permet entre autres d'étendre ce qu'ils appellent les « peines alternatives » réalisées en dehors des murs. Bref condamner toujours plus de monde, en prison ou en dehors ! On va aussi dire en quoi on trouve que la ville et la taule vont dans le même sens et tendent à se ressembler: toujours plus de sécurisation, de répression, de contrôles...

Ce journal a été écrit avant la crise sanitaire et le confinement en France. Il y aurait beaucoup de choses à en dire, notamment sur ce qu'il s'est passé en taule et sur l'aspect carcéral de la ville. Mais on voit cette gestion de crise comme une accélération de tout ce qui existait déjà et dont on parle ici.

On a décidé d'axer plus particulièrement ce journal sur la prison, même si on veut s'attaquer à tous les lieux d'enfermement et au monde qui va avec. On a envie de partager des infos, des analyses et de se donner de la force et des idées de comment faire chier leurs plans autant que possible.

La règle du masculin qui l'emporte n'est pas anodine et comme on gerbe sur le patriarcat, nous on va écrire en alternant !

QUE LEURS CONSTRUCTIONS DE NOUVELLES TAULES SOIENT MISES À MAL ET NE SE PASSENT PAS DANS LE SILENCE... POUR COMMENCER !



Toulouse,
mars 2020

Pour faire des retours : lechappee@riseup.net
Si t'as envie d'imprimer et de diffuser ce journal, hésite pas !



TOULOUSE MORTÉPOLE

L'idée de se sentir en sécurité est survalorisée et considérée comme essentielle pour notre bien être. On vit dans une société qui crée et alimente la peur de manquer, de se faire agresser, de se faire voler, contaminer... Une société où l'autre est une menace potentielle de laquelle l'État nous protégerait. Tout cela est une justification pour surveiller et réprimer toujours plus. Tout ce qui ne rentre pas dans l'ordre des choses doit être fliqué et écrasé.

À Toulouse, comme dans toutes les métropoles en France, nos mouvements sont traqués. Pendant son dernier mandat le maire Moudenc et ses potes se vantent d'avoir fait doubler les effectifs policiers, et fait augmenter le nombre de caméra d'une vingtaine à plus de 400 !!!

Le projet d'une troisième ligne de métro à Toulouse s'inscrit également dans ce sens. Un des aspects du métro c'est qu'il permet de surveiller nos parcours, gérer les flux de personnes, et donne des occasions en plus de contrôler des gentes. Les contrôles dans la rue, ou dans les transports ne sont pas anodins, ils sont basés sur des critères racistes et de classe sociale, et envoient parfois des personnes au CRA (centre de rétention) et en taule lorsqu'elles n'ont pas les bons papiers.

Dans certains quartiers, sécuriser c'est en fait un argument pour « bourgeoisifier », pour que ça soit « tout beau, tout propre, tout écolo-technologique ». Ça va avec la volonté de chasser tout

ce qui ferait tâche dans leur décors de carte postale. On voit comme les personnes qui vivent en squat, en tente, ou en cabane se font expulser à la pelle !

Ça va avec ce qui a été mis en place à Arnaud Bernard ces dernières années. Hormis les mesures pour faire littéralement chier (interdiction des étals lors de ramadans, installation de plots anti sdf...), la présence policière est quasi permanente, le nombre de caméras est ahurissant, et il y a régulièrement des rafles pour contrôler et embarquer des gens. Pas étonnant qu'il y ait la volonté de créer une nouvelle taule à Toulouse (en plus de celles de Seysses et Muret), vu le nombre de personnes qu'ils y envoient.

D'ailleurs, c'est la même direction de sécurisation que prévoit leur "Plan Pénitentiaire", en projet dans les prisons. Tout d'abord renforcer la sécurité des établissements (dispositif anti-drônes, brouillage de téléphone...). Et augmenter le nombre d'agents de sécurité (matonnes), leur donner plus de pouvoir (dans les prises de décision de l'AP - Administration Pénitentiaire), et plus de moyens techniques. Les matons se plaignent souvent de leurs conditions de travail et leurs grèves sont fréquentes, pour obtenir plus de moyens, de thune et de sécurité. Ça bloque notamment les parloirs, les courriers, et ça empêche les prisonnières de descendre en promenade. Ces grèves aboutissent toujours à des conditions plus dures pour les personnes enfermées. Les matonnes sont nos ennemis, leurs grèves aussi !!

BRUITS DE TAULE

Ces raclures de maton viennent se plaindre de leurs difficiles conditions de taf et du fait que des prisonnier.e.s n'acceptent pas leur enfermement. De notre côté, on s'en réjouit et on envoie plein de force et de courage aux révoltées de l'intérieur et tout notre mépris à leurs geôliers. D'autant plus que la réalité de la prison fait que ces insoumissions, révoltes, pétages de câble, et cris de détresse, sont chaque fois matées durement en plus d'être invisibilisées.



Petit aperçu de quelques nouvelles depuis l'intérieur des taules toulousaines de Seysses et Muret durant ces derniers mois :

Le 22 mars 2020, à l'annonce d'une mutinerie à Béziers, des prisonniers gueulent et crament du tissu et du papier aux fenêtres.

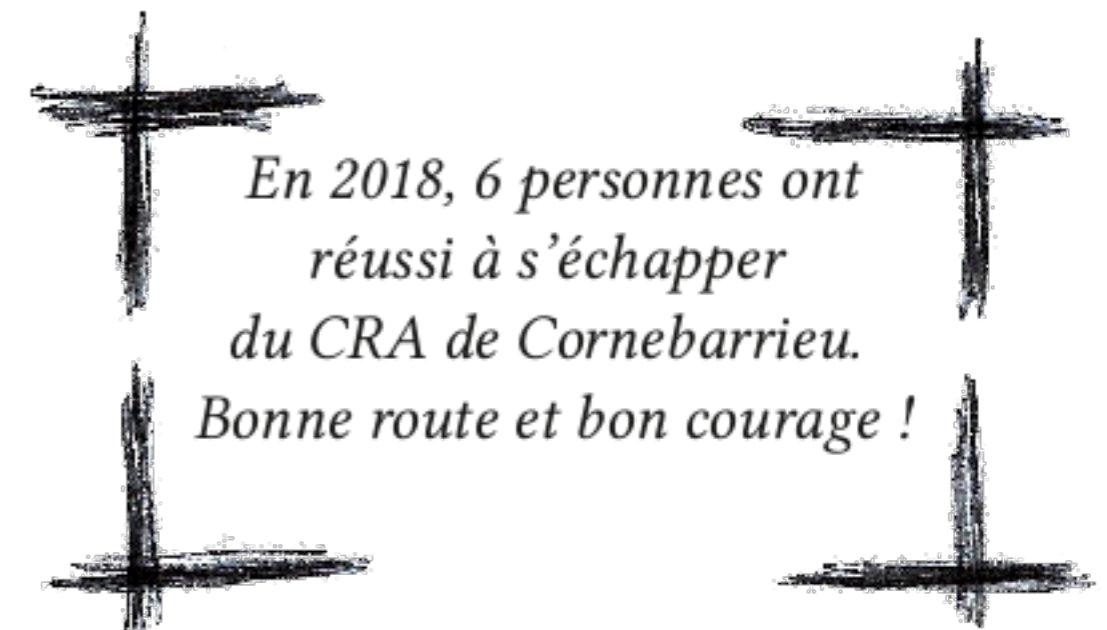
Le 10 octobre 2019, un prisonnier demande une chaise pour pouvoir s'asseoir dans sa cellule. Le maton lui refuse et se prend un coup de poing dans la gueule en retour de son mépris.

Le 6 août 2019, un prisonnier se fait refuser sa sortie en promenade. Il tente de sortir de sa cellule et envoie d'un coup de pied, la porte à la gueule du maton, et le pousse. Son collègue arrivé en renfort et lui même parviendront à le maîtriser mais prendront quelques coups au passage.

Le 22 juillet 2019, c'est la canicule et les prisonniers crèvent de chaud, entassés dans leurs cellules étouffantes. 3 d'entre eux s'organisent pour se rafraîchir par eux-mêmes, calfeutrent la porte de leur cellule et l'inondent de 50cms d'eau. Le lendemain, dans un autre bâtiment, c'est des housses de matelas qui serviront de piscine d'appoint.

Le 27 juin 2019, un prisonnier met le feu à sa cellule.

BIEN SÛR QU'ON A ENVIE QU'ELLES CRAMENT CES PRISONS !

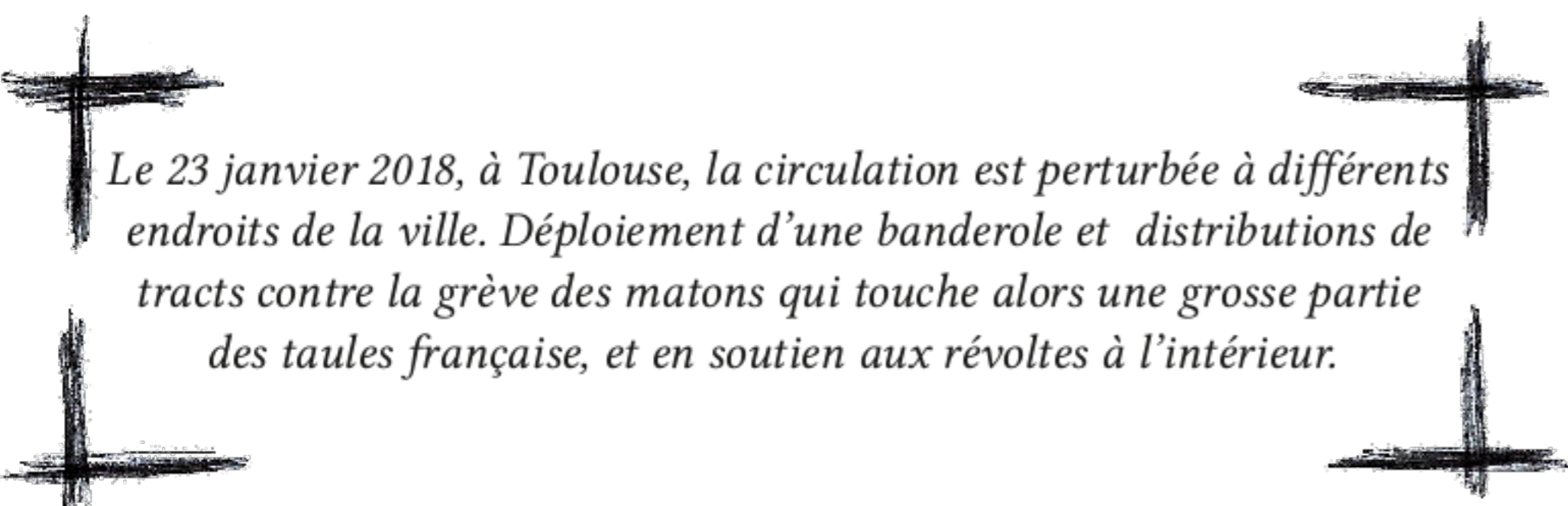


BON OK... MAIS QU'EST CE QU'ON FAIT ?

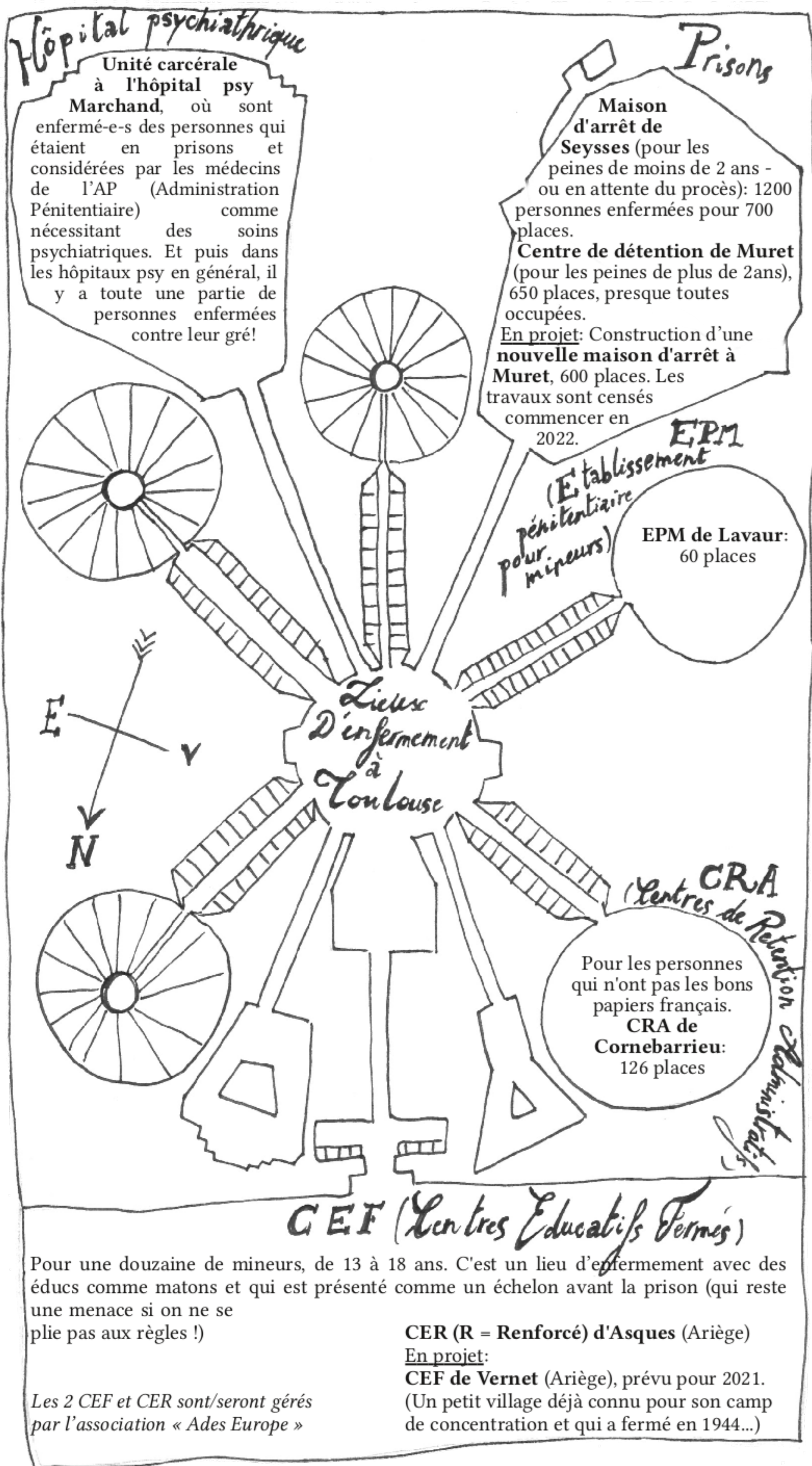
On écrit ce journal parce qu'on veut se battre pour un monde débarrassé de toute forme d'autorité, et que la taule en fait partie. Ça veut dire pour nous qu'on veut lutter contre la prison de manière autonome, sans chefs, sans partis politiques ni syndicats, sans représentation auprès des médias, du gouvernement... On veut imaginer par nous-mêmes et en fonction de ce qui nous parle, les moyens d'agir directement contre la prison et le monde qui en a besoin. Faire exister une critique radicale de la prison et s'y attaquer passe aussi par le fait de lutter contre le keuf dans nos têtes et contre la surveillance, les oppressions et le pouvoir qui se mettent en place jusque dans nos relations et nos manières de lutter.

Souvent quand on pense à la question de l'enfermement ça semble être un monstre tellement énorme, une institution inarrêtable... mais cette machine ne se limite pas à ses hauts murs. Nombreux sont ceux qui participent et se font de la thune sur l'enfermement, le contrôle et le flicage de nos vies. Porter la critique et exprimer nos rages dans la rue et ne pas laisser de répit à celles et ceux qui défendent la prison et son monde.

SEULE OU À PLUSIEURS, LES MANIÈRES DE LEUR SIGNIFIER CE QU'ON EN PENSE SONT INFINIES, ET CHACUN-E PEUT SELON SES COLÈRES / ENVIES / MOYENS / PEURS... LAISSER LIBRE COURS À SON IMAGINAIRE !



LIEUX D'ENFERMEMENT AUTOUR DE TOULOUSE



NOUS SOMMES CONTRE TOUTES LES PRISONS

Parce qu'elles existent pour défendre un système qu'on voudrait détruire. Et qu'elles se retrouveront toujours en travers de nos chemins de révolte et d'émancipation.

NOUS SOMMES CONTRE LA PRISON parce qu'elle est née et s'est développée pour défendre les privilèges des riches et des puissants. Il suffit de regarder qui elle enferme pour se rendre compte qu'elle sert à maintenir un ordre social raciste et classiste* notamment.

NOUS SOMMES CONTRE LA PRISON parce qu'elle est le symbole de la logique de punition, imprégnée dans nos rapports humains, et que rien de bon n'a jamais grandi sur la peur et la soumission.

NOUS SOMMES CONTRE LA PRISON parce qu'alliée à la police et à la justice, elle nous dépossède de nos propres moyens de faire face à des conflits.

NOUS SOMMES CONTRE LA PRISON parce qu'elle est une menace qui contribue à nous faire devenir nos propres flics, et à nous comporter plutôt en fonction de la peur des conséquences que de ce qui nous semble juste.

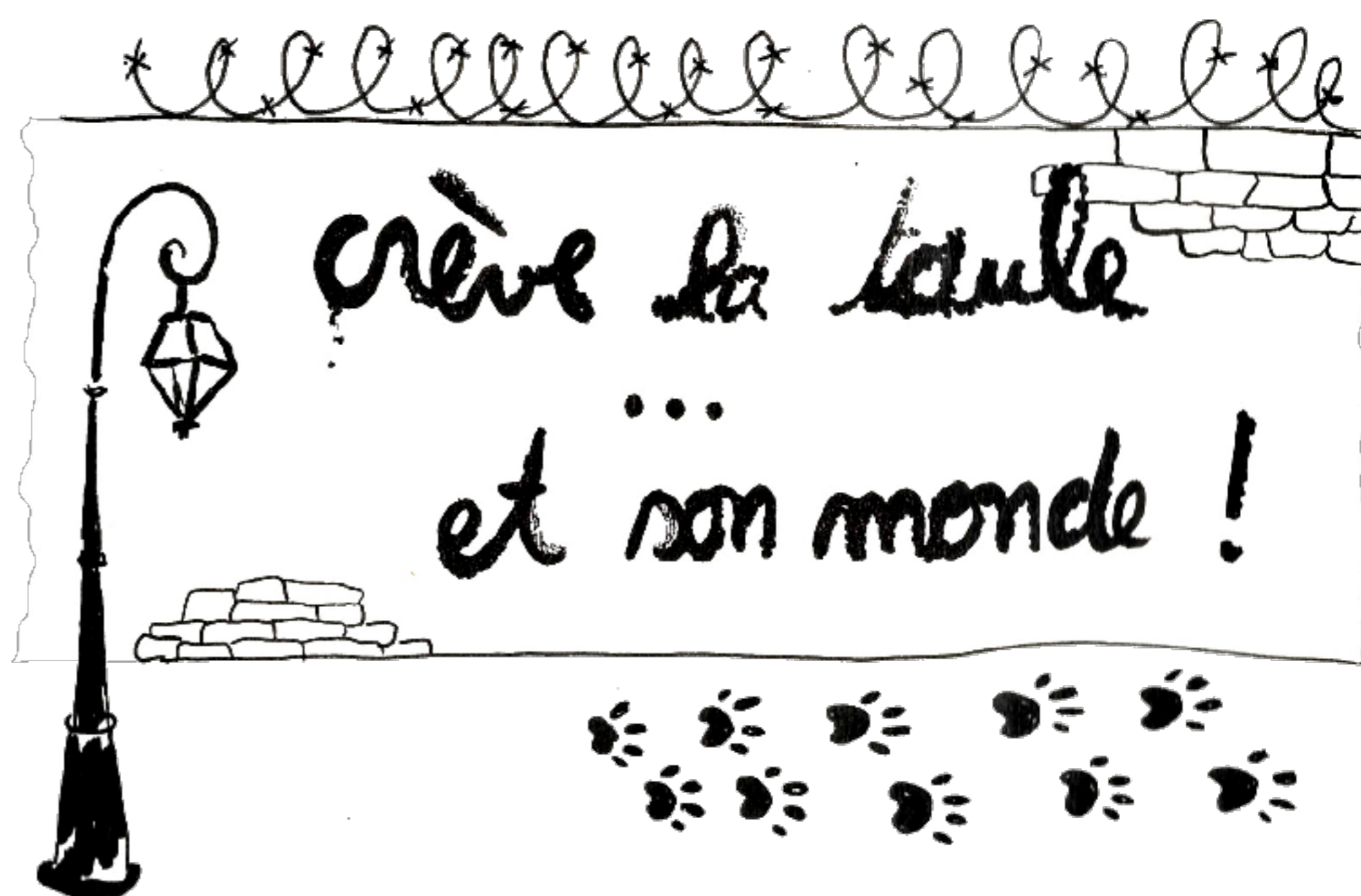
NOUS SOMMES CONTRE LA PRISON parce que nous n'avons pas oublié la grisaille des couloirs de l'école, et que les sonneries résonneront toujours en nous comme la cadence du dressage.

NOUS SOMMES CONTRE LA PRISON parce qu'elle est une torture pour les personnes enfermées et leurs proches. Et qu'elle arrache trop de jours, de mois, d'années ou d'ami.e.s, d'inconnu.e.s, de compagnon.ne.s.

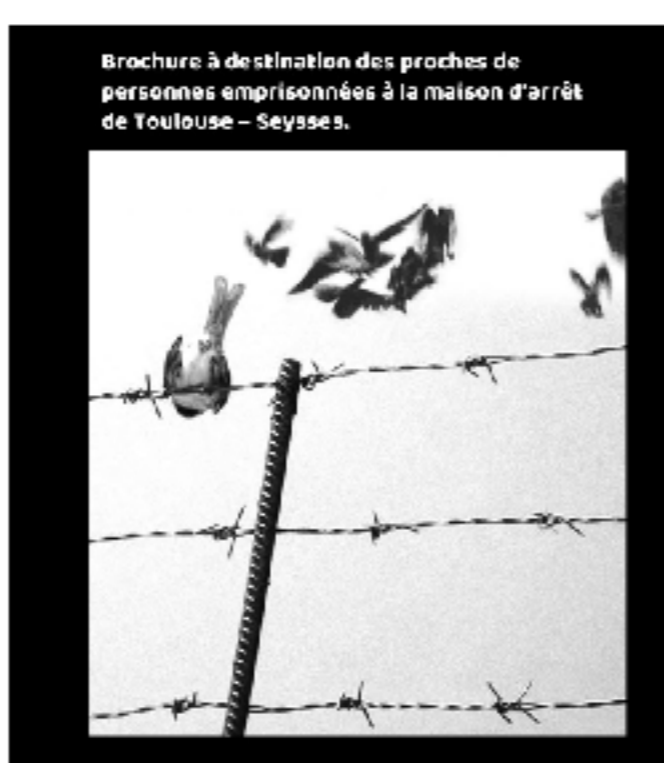
NOUS SOMMES CONTRE LA PRISON parce que nous voulons changer radicalement cette société, pas nous intégrer pacifiquement dans ses métropoles technologiques, ses quartiers vidéo-surveillés, ses places aseptisées, ses industries de loisirs et d'armement, et ses bios-supermarchés.

NOUS SOMMES CONTRE LA PRISON parce qu'une société qui a besoin d'enfermer, de contrôler et d'humilier est elle-même une prison.

Fin septembre 2019, un feu d'artifice solidaire, comme il y en a régulièrement autour de Seysses, éclate dans le ciel. Pour cette fois tiré directement depuis le parking du personnel du Quartier Courte Peine.



Il existe une brochure trouvable sur internet «À destination des proches de personnes emprisonnées à la maison d'arrêt de Toulouse-Seysses» qui est très complète. Elle regroupe des informations sur les permis de visite/parloirs, le linge, comment envoyer de l'argent à des proches...



Le 27 septembre 2019, à Nancy, la prison a été attaquée. Les personnes ont "marqué les murs de peinture, cassé plusieurs vitres des bâtiments administratifs, tiré des feux de bengale et fumigènes dans la cours de la prison et salué les prisonniers avec des feux d'artifice." Des obstacles et des barricades enflammées ont été utilisés pour ralentir l'arrivée des keufs.

DES PRISONS À VISAGE HUMAIN ??

CASSONS LEUR LA GUEULE !

Les discours de l'État se prétendent par moments humanistes, se préoccupant du bien être des prisonnières. Qu'on ne s'y trompe pas, derrière chaque argument d'amélioration des conditions de détention -qui sont bel et bien ignobles- se cache plus ou moins clairement des intérêts sécuritaires et des profits économiques.

L'argument classique pour construire plus de prison c'est la surpopulation carcérale. Il est utilisé depuis des dizaines d'années pour justifier des constructions. Et pourtant, la densité carcérale ne baisse pas (les maisons d'arrêt sont en surpopulation, remplies à 150 % en moyenne). Soit disant, l'objectif serait d'un prisonnier par cellule. En plus du fait que ça n'est pas le cas et que ça ne le sera jamais, la construction de cellules supplémentaires permet simplement d'enfermer plus de monde. C'est aussi un outil de plus de l'Administration Pénitentiaire (AP) pour pouvoir choisir d'isoler certaines prisonnier.e.s.

Il y a certains aménagements qui sont présentés comme des améliorations et c'est sûr que parfois ça peut être facilitant pour certains prisonniers, comme la douche ou le téléphone fixe en cellule. Mais l'objectif de l'AP est toujours le même : maintenir l'ordre. Ça leur permet de contrôler les communications, les mouvements et croisements de prisonnières, limiter le travail des matonnes et ramener plein de thunes aux entreprises partenaires.

QUARTIERS DE CONFIANCE ET QUARTIERS D'ISOLEMENT: DEUX FACES D'UNE MÊME PIÈCE.

Dans le nouveau plan prison, il y aurait l'idée de développer ces deux types de quartier.

Les quartiers de confiance, ça serait des parties de la prison où il n'y aurait pas de barreaux aux fenêtres et où il serait possible de se déplacer avec un badge. Ils veulent aussi construire des SAS (structure d'accompagnement à la sortie) qui seront parfois construits dans des prisons déjà existantes (comme il semblerait qu'ils veulent le faire à Seysses). Les SAS seraient pour des fins de peine ou pour des personnes condamnées à moins de 1 an. Des structures présentées comme moins contraignantes que la prison, orientées vers la réinsertion après la sortie. Dans les conditions tellement trashes que sont celles de la prison, l'État en arrive à faire passer pour du luxe ou des privilèges ce qui ne sont en réalité que des miettes de moins-pire. Ils croient vraiment qu'on va gober sagement leurs conneries ?

(...) L'état a prévu de recruter 1500 travailleuses du SPIP (service pénitentiaire d'insertion et de probation) dont le sale taf est de contrôler que les personnes qui sortent de taule (ou qui ont été condamnées à une peine alternative), soient bien disciplinées par rapport aux règles qui ont été imposées.

COMME DANS TOUTES LES FORMES DE CONTRÔLE SOCIAL, ET MÊME SI C'EST

PAS FACILE, ÇA FAIT ENVIE DE TOUJOURS CHERCHER DES BRÈCHES DANS LEUR SYSTÈME POUR SE FAUFLER HORS DE LEUR CONTRÔLE. TOUJOURS ESSAYER DE MAGOILLER, DE LES EMBROUILLER, DE PAS TOUT RESPECTER, ESSAYER DE LEUR RENDRE LA TÂCHE DIFFICILE. MÊME SI PARFOIS ÇA SEMBLE QU'ON EST SEUL-E-S FACE À CETTE MACHINE ÉCRASANTE, C'EST POSSIBLE DE CRÉER DES SOLIDARITÉS ET DE SE DONNER DE LA FORCE!!

Le 19 novembre 2019 (Toulouse), 4 voitures appartenant au SPIP et à la PJJ (Protection Judiciaire de la Jeunesse), sont incendiées devant le bâtiment du Siège des SPIP, avenue de Lespinet. Les flammes ont eu le temps de lécher la façade du bâtiment, la noircir et de détruire plusieurs vitres avec la chaleur. Un tag « libérez les GJ » est retrouvé au sol... on aurait envie de rajouter « et toutes les autres ! »

Le 31 mars 2020, à Amiens, 5 voitures du SPIP et 2 fourgons de transfert de prisonnières sont brûlés juste en face de la maison d'arrêt. Un tag est laissé: "Crève la justice, crève la taule, crève l'état, crève"

On est lààààà, on est lààààà...
Et pour que crève l'État, oui on est lààààà...
Contre toutes les prisons,
et les keufs et les matons,
contre les juges et les patrons
oui on est lààààà!!!



POUR LA PROPAGATION DE LA RÉVOLTE

En mars 2020, légitimé par la peur de la propagation du corona virus, des gouvernements du monde entier ont pris des mesures de contrôle, de surveillance, de privation de libertés. Les villes ressemblent plus que jamais à des prisons, où les gens sont tenus de s'enfermer chez eux laissant les rues aux flics et aux drones.. Du côté des taules, les conditions déjà très difficiles sont devenues insupportables. Les parloirs, des activités et promenades ont été supprimées. Beaucoup de produits de bases (nourriture, vêtements propres...) n'ont plus été disponibles. Dans un moment où les mesures sanitaires sont clamées et imposées partout, les prisonniers sont toujours entassés dans des cellules avec la crainte et la menace d'y crever. En réaction, des mutineries ont éclaté dans de nombreuses prisons du monde, en iran, argentine, guyane... et tant d'autres! Ces révoltes se répandent d'une ville à l'autre, d'un pays à l'autre, comme on ne l'avait jamais vu auparavant !

En Italie, en 2 jours, des émeutes sont parties dans une trentaine de lieux d'enfermement. Des prisonniers sont montés sur les toits, des matons ont été pris en otage, le feu s'est propagé... Dans la ville de Modène c'est l'entièreté de la taule qui a été rendue inutilisable et a fermé ! Des personnes à l'extérieur se sont retrouvées devant les murs pour crier leur solidarité ou organiser des blocages qui ont ralenti l'arrivée de la police. La répression a été très dure, on compte au moins 15 prisonniers morts. Quelques jours plus tard c'est plus de mille personnes qui s'évadent de taule à São Paulo au Brésil!

En France des révoltes éclatent dans des dizaines de prisons. Par exemple à Uzerche où 250 cellules ont été rendues inutilisables et des centaines de prisonniers ont été transférés.

Corona ou pas, il y a toujours de bonnes raisons de se révolter! Solidarité!

CREVURE DE MATONNE.
VA MANGER TON
TROUSSEAU DE CLES!

POTE DE FLIC
TU FINIRAS
A LA MARMITE!

BUREAUCRATE
BOUFFE
TA CRAVATE!

RACLURE DU SPIP!*
ON VA TE REINSERER
NOS POINGS
DANS LA
GUEULE!!

TETE
DE PROC'
T'ES BON POUR
L'COMPOST!

* SPIP : Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation. Ils fliquent les personnes qui sortent de taule, pour leur imposer une réinsertion, par le travail notamment.

UNE TAULE SANS MUR

ÇA RESTE UNE TAULE!

Le durcissement des lois et du système judiciaire multiplie les condamnations et envoie des gens en taule à la pelle. En plus de nouvelles constructions le "plan prison" prévoit de renforcer le contrôle social à l'extérieur des murs par des peines « alternatives ». Sous des discours progressistes, l'idée serait de rendre les peines de prison moins systématiques, en augmentant le nombre de personnes et les manières d'être visées par la répression judiciaire. (Aujourd'hui, en France, parmi toutes les personnes ayant un numéro d'écrou, 70 000 sont derrière des barreaux et 12 000 vivent avec un bracelet électronique.)

Le bracelet électronique par exemple va devenir une peine à part entière. Il impose une assignation à domicile, ou l'autorisation de sortir uniquement à certaines heures, pour aller travailler, et qui va toujours avec un suivi d'insertion. La plupart des bracelets (fabriqués par l'entreprise Thalès) informent si une personne est bien chez elle à certaines heures et d'autres fonctionnent comme un GPS en permanence. Ces seconds sont construits par l'entreprise Suisse Geosatis qui se fait plein de maille grâce à ce business juteux.

Ils sont pour l'instant peu utilisés mais vont l'être plus, notamment pour des auteurs de violences conjugales. Ils obligent, en parallèle, les personnes cibles de ces violences à être localisées également. Ils peuvent aussi donner des informations sur les

activités des personnes condamnées, comme leur rythme cardiaque, leur niveau d'alcoolémie... On peut imaginer, qu'encore une fois, ces pratiques dégueulasses vont s'étendre à d'autres situations ! Sûrement bientôt des bracelet avec micro et haut parleur intégré, comme ça se fait parfois aux États-Unis ?

LE BRACELET ÉLECTRONIQUE C'EST UNE TORTURE, IL OBLIGE À DEVENIR SON PROPRE MATON, INTÉRIORISER LES CONTRAINTES, AVEC LA TENTATION PERMANENTE. UNE SOIT DISANT LIBERTÉ MAIS SURVEILLÉE, CONTRÔLÉE, TOUJOURS MENACÉE: SI ON NE SE CONFORME PAS AUX RÈGLES, C'EST LA PRISON. ON DEVIENT LES ACTEURS FORCÉS DE NOTRE PROPRE PEINE, ET RESPONSABLES DE SON « BON » DÉROULEMENT. C'EST PRÉSENTÉ COMME UNE FAVEUR, QU'IL NE FAUDRAIT PAS GÂCHER. EN PLUS ÇA LES ARRANGE BIEN, NIVEAU BUDGET C'EST INTÉRESSANT, ÇA COÛTE BEAUCOUP MOINS QUE D'ENFERMER!

D'autres peines alternatives pourront être d'interdire de fréquenter des lieux, imposer une recherche d'emploi, un suivi psy, une obligation de soin... Il y a aussi le contrôle judiciaire qui est utilisé en attente du procès. Il peut prendre plusieurs formes : pointage régulier dans un commissariat (de une fois par mois à plusieurs fois par jour), interdiction de voir des personnes, assignation à domicile...

C'EST À LA FOIS UNE MANIÈRE DE PUNIR ET DE SURVEILLER. (...)

Parce que ça leur suffit pas d'enfermer des dizaines de milliers de personnes, il faudrait aussi que la prison sorte des murs, qu'elle s'étende !



Dans l'autre sens il y aurait les « quartiers d'isolement » et les « structures étanches » pour les individus considérés comme « radicalisés ou dangereux ». Ça veut dire des conditions encore pire que la taule normale, avec un isolement permanent, + de contrôle, + de droits des matons sur les prisonniers...

C'est la bonne vieille technique : Les médias et le gouvernement diffusent une image stigmatisante et effrayante d'une partie de la population, depuis quelques années c'est centré sur ce qu'ils appellent la "radicalisation terroriste". Il faudrait s'en protéger par tous les moyens. Ça rend donc acceptable une répression particulière contre les personnes sur qui l'état pose ces étiquettes, alors on s'habitue à ces pratiques et c'est ensuite étendu à d'autres parties de la population. Ça a par exemple été le cas pour le fichage de l'ADN, au début il était réservé aux pédocriminels et maintenant il est largement généralisé.

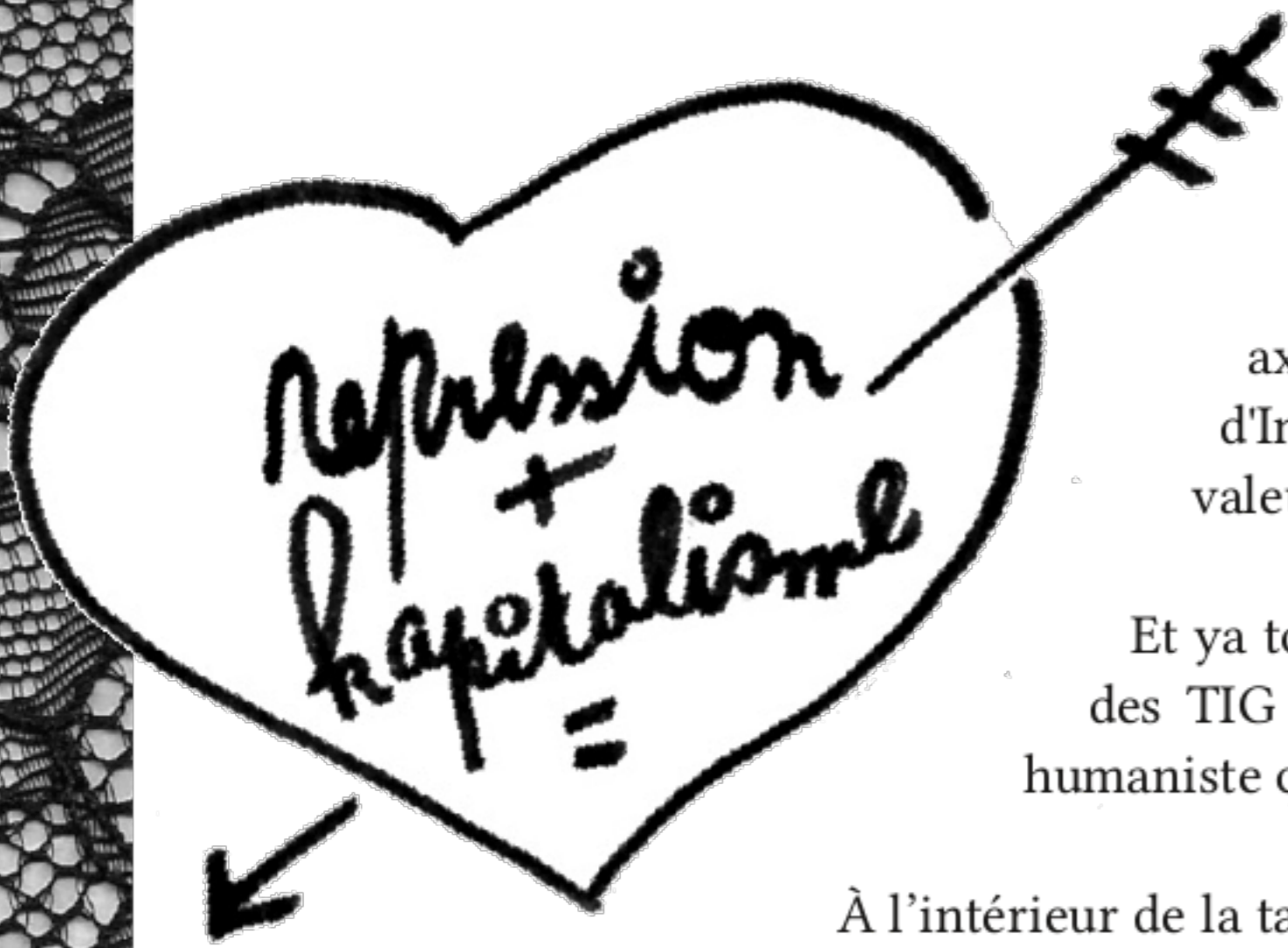
Il y aurait donc les bonnes, et les mauvaises prisonnières, tout comme il y a les bons et mauvais citoyens. C'est la fameuse recette de la carotte et du bâton, qui permet d'offrir des récompenses (réductions de peine, droit d'aller dans un quartier de confiance, de faire des activités, travailler...) à ceux qui se comportent bien, et des punitions aux autres. Ça maintient l'ordre et ça crée aussi de la compétition entre les prisonnier.es et c'est vachement pratique pour casser la solidarité. Diviser pour mieux régner.

C'est quand même bien trash et révélateur de voir ce qui est considéré par l'AP comme « bon comportement » :

- prendre des médicaments (anxiolytiques)... pour « rester calme »
- travailler... presque gratos pour des entreprises de merde
- indemniser les victimes... donc reconnaître face à eux un statut de coupable et être en moyen de racheter son pardon.
- réussir des examens... et montrer qu'on mérite sa réinsertion.
- ne pas avoir de procédure disciplinaire... donc se tenir bien tranquille tout le temps sans jamais pouvoir dire quoi que ce soit.

Nous, on n'a pas envie de faire de distinction entre bons et mauvais prisonniers, qui mériteraient des récompenses ou des punitions. De la même manière qu'on ne veut pas hiérarchiser entre "bonnes ou mauvaises citoyennes" qui mériteraient ou pas d'être en taule. Leurs règles, leurs lois, leur morale sont pourries, et on a pas envie de s'y soumettre, on veut la prison pour personne !





Dans notre société, on est vu-e-s comme bien inséré-e-s et c'est signe d'accomplissement d'avoir un bon travail, une bonne famille (cishétérosexuelle évidemment!*), une bonne maison et tout le tralala.

Le travail impose les valeurs nécessaires à l'ordre des choses : respect des règles, sens du mérite... Alors pas étonnant que dans la nouvelle réforme de la justice, votée en 2019, un des axes essentiel soit le travail pour les personnes condamnées, notamment par les TIG ("Travaux d'Intérêt Généraux"). Les peines pourront aller jusqu'à 3 mois en temps plein pour "apprendre les valeurs de la république" au passage ça leur fait de la main d'œuvre gratos!

Et ya toutes ces assos (emmaüs par exemple) ou « entreprises solidaires » qui se vantent de proposer des TIG ou du travail de réinsertion pour les prisonnières à leur libération. Se donner une image humaniste quand on parle de travail forcé, il y a vraiment pas de limite au foutage de gueule !

À l'intérieur de la taule travailler est présenté comme un privilège, parce que ça fait une occupation, une occasion de sortir de cellule quand on y passe 22h sur 24. En plus ça permet d'avoir des remises de peine et de gagner un peu de thunes. Mais le salaire minimum est de 1,58 euro de l'heure et les entreprises n'ont pas à payer de charges, d'assurance, de sécu, c'est tout bénéf! En pleine période d'épidémie de corona virus, le cynisme de l'AP va jusqu'à faire fabriquer des masques aux prisonnières pour fournir leurs bourreaux alors qu'elles-mêmes n'y ont pas accès.

Dans leurs projets de constructions, il y a 3 nouvelles prisons expérimentales, orientées sur le travail, qui devraient être construites, de 150-200 places chacune. L'idée de ces prisons-usines, c'est que les taulards puissent continuer à bosser pour ces entreprises après leur libération, toujours payées une misère.

Le business de la taule ne concerne pas juste la main d'œuvre des prisonnières. Y a tout un paquet d'entreprises que l'on voit partout et qui s'enrichissent grâce aux prisons sans que ce soit visible. Elles ont des bureaux, des voitures, des chantiers, des magasins... ça donne envie de les pourrir, de manières diverses et variées !

En janvier 2020, à Paris, les locaux du groupe d'association « SOS » qui gère plusieurs CEF (Centre Educatifs Fermés) ont vu leurs portes condamnées avec de la glue et un cadenas de vélo et ont été recouverts de tags. Par exemple : « SOS = MATONS », « Liberté pour toutes », "SOS se fait du beurre avec l'enfermement des mineur-e-s ».

*Cishétérosexuelle: cisgenre (personne qui se reconnaît dans le genre qui lui a été assigné à la naissance) + hétérosexuelle



ILS SE FONT DE LA THUNE SUR L'ENFERMEMENT !

